

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 6 DE MAYO DE 1813.

SAN JUAN ANTE PORTAM LATINAM. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de los Angeles; se reserva á las siete de la tarde.

## EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 5 avril.

A. n.º 5.

*Suite de la Lettre de Mr. le baron Krusemarck  
au ministre des relations extérieures.*

C'est avec la plus vive peine que nous avons vu de rechef cette espérance déçue par vos dépêches du 13 et du 17 de ce mois. Toutes valables que sont, sous plus d'un rapport, les raisons qui vous ont déterminé à différer la démarche en question, le roi eût préféré que vous vous en fussiez tenu littéralement à ses ordres. Si actuellement il vous autorise à en ajourner l'exécution jusqu'à un moment plus opportun, c'est surtout parce que S. M. se flatte que ce moment ne tardera point à se présenter; à la suite d'un nouvel entretien que je viens d'avoir depuis peu avec M. le comte de Saint-Marsan, et dans lequel j'ai fait à ce ministre un tableau aussi détaillé que vrai de la violente situation de la Prusse, et des motifs urgents que nous avons pour désirer ardemment que l'Empereur prenant en considération les propositions franches et loyales du roi, veuille enfin mettre un terme à la cruelle incertitude où se trouve S. M. sur les intentions de la France à son égard. Faut-il, Mr., que je vous retrace à vous-même les principaux traits de ce tableau? Je vous observerai d'abord, pour ce qui concerne nos finances, que l'état présent des choses, s'il n'y est apporté remède, les expose à une ruine complète et inévitable. Grâce aux ressources momentanées que nous a valuées l'introduction du tarif continental, nous avons pu acquitter mensuellement deux millions de francs de contribution à la France jusqu'au mois de juin dernier, et celui-ci compris.

Aujourd'hui ces ressources sont épuisées. Aux embarras qui résultent de la privation de celles que fournissait autrefois à l'état le commerce maritime en alimentant l'industrie nationale et en procurant un débouché à nos productions, s'en

## IMPERIO FRANCES.

PARIS, 5 de abril.

A. n.º 5.

*Signe la Copia de una carta del baron de Krusemarck al ministro de relaciones exteriores.*

Con la mas viva pena hemos visto de nuevo perdida esta esperanza con los pliegos del 13 y 17 de este mes. A pesar de que son validas baxo mas de un aspecto las razones, que os han determinado á diferir el paso en question, el Rey habria preferido que hubieseis seguido liberalmente sus ordenes. Si actualmente autoriza á que diferáis la execucion hasta un momento mas oportuno, es sobre todo porque S. M. se li-songea de que este momento no tardará á llegar; de resultas de una nueva conversacion que acabo de tener hace poco con el Sr. conde de Saint-Marsan, en que he hecho á ese ministro una pintura tan circunstanciada como verdadera de la violenta situacion de la Prusia, y de los motivos urgentes que tenemos para desear ardentemente, que el Emperador, tomando en consideración las proposiciones francas, y leales del rey, quiera finalmente poner un termino á la cruel incertidumbre en que se halla S. M. sobre las intenciones de la Francia relativamente á la Prusia. ¿Deberé Sr. mio trazaros los principales rasgos de ese quadro? Lo primero que os observaré, por lo que mira á nuestra hacienda, será que el estado presente de cosas, si no se le pone remedio la expone una ruina completa, é inevitable. Gracias á los recursos momentaneos, que nos han valido la introduccion de una tarifa continental, hemos podido desquitar mensualmente dos millones de francos de contribucion á la Francia, hasta el mes de junio último, incluso este.

En el dia nuestros recursos están agotados. A los embarazos que resultan de la privacion de los que nos suministraba el estado del comercio marítimo, alimentando la industria nacional, y procurando un desguzadero á nuestras pro-

joignent d'autres provenant de malheurs insurmontables, tels que l'incendie de Königsberg, et une récolte manquée dans presque toutes nos provinces. Nonobstant cela, peut-être nous eût-il été possible de continuer sans interruption les paiements mensuels susdits, si les avances considérables que nous sommes dans la nécessité de faire au gouvernement français lui-même, n'absorbent une grande partie des fonds qui y étaient consacrés. Il vous sera facile d'en juger, si vous songez qu'il nous a fallu déjà payer comptant une très-forte somme pour frais de transport des marchandises coloniales vendues à la France, et si vous réfléchissez de plus aux dépenses énormes qu'exige l'entretien des troupes françaises et alliées, tant de celles qui traversent les états du roi pour se rendre à Dantzick, que de celles qui viennent augmenter sans cesse les garnisons déjà si nombreuses de nos propres forteresses. Il en coûte 1,081,593 fr. pour entretenir seulement à Stettin, pendant les cinq derniers mois, les troupes qui s'y trouvent en sus du nombre fixé par nos conventions, sans compter même les frais de table des officiers et autres.

La dépense pour Glogau s'est élevée, pendant la même époque, à un demi-million. Il est d'une impossibilité absolue et bien démontrée que la Prusse, réduite comme elle l'est dans ses revenus, suffise à la fois à d'aussi fortes avances et au paiement ordinaire de ses contributions, et sans doute l'Empereur est trop juste pour ne pas daigner consentir à ce que désormais elle déduise chaque mois sur les unes le montant des autres. Mais ce ne sont pas nos embarras pécuniaires, quelques graves qu'ils puissent être, qui sont l'objet principal des sollicitudes du roi, c'est notre situation politique dont celle de nos finances n'est, après tout, qu'une conséquence nécessaire. Tout est en armes autour de nous. D'un côté, les armées russes bordent nos frontières, de l'autre, l'attitude de l'armée varsovienne, censée dirigée contre la Russie, peut l'être également contre la Prusse. L'armée saxonne est mise en cantonnement dans notre voisinage, de manière à pouvoir, dans deux marches, atteindre la résidence du roi. Dantzick seule renferme une autre armée; au lieu de 10,000 hommes stipulés par les traités, la France en a fait successivement arriver 23,000 dans nos trois places de l'Oder, ou leur entretien coûte chaque mois aux caisses de l'Etat, la somme exorbitante de 250 mille écus. Au moment où j'écris, la garnison de Stettin s'élève à 17,546 hommes.

Représentez-vous, mon général, combien S. M. doit être profondément affectée, lorsqu'au

ducciones, se juntan otros que han nacido de desastres inesperados, tales como el incendio de Königsberg y una cosecha perdida en casi todas nuestras provincias. No obstante esto tal vez nos habría sido posible continuar sin interrupcion los pagos mensuales sobredichos, si los adelantos considerables, que tenemos que hacer al gobierno francés no absorbieren una gran parte de los fondos que estaban consagrados a aquello. Os será facil reflexionarlo, si atendéis á que hemos tenido que pagar de contado una suma muy considerable por los gastos de transporte de las mercaderías coloniales, vendidas á la Francia; y si reflexionais ademas en los enormes gastos, que exige la manutencion de las tropas francesas y aliadas, tanto las que atraviesan los estados del rey para pasar á Dantzick como las que vienen á aumentar incesantemente las guarniciones, tan numerosas ya, de nuestras propias fortalezas. Cuesta ya 1,081,593 durante los cinco meses ultimos, el mantener solamente en Estetin las tropas que se hallan allí, á mas del numero fixado por nuestros convenios, sin contar los gastos de mesa de los oficiales, y otros.

Los gastos de Glogau, han ascendido durante la misma época, á medio millon. Es de una imposibilidad absoluta y bien demostrada que la Prusia hallandose como se halla reducida en sus rentas, basta á un mismo tiempo para tan fuertes adelantos, y para el pago ordinario de sus contribuciones, y sin duda el Emperador es demasiado justo, para no dignarse consentir en que de aquí adelante se deduzca cada mes sobre las unas, la suma de las otras. Pero no son nuestros embarazos peculiares, por graves que puedan ser los que forman el objeto principal las solitudes del rey, es nuestra situacion politica, de la que nuestra hacienda es después una consecuencia necesaria. Todo se halla sobre las armas al rededor nuestro. Por un lado, los exercitos Rusos rodean nuestras fronteras, por el otro la actitud del exercito varsoviano, que se cree dirigido contra la Rusia puede serlo tambien contra la Prusia. El exercito Saxón se ha acantonado á nuestros alrededores, de modo que con dos marchas pueda alcanzar la residencia del rey. Dantzick solo encierra otro exercito en lugar de los diez mil hombres estipulados con los tratados, la Francia ha hecho sucesivamente llegar hasta 23 mil á nuestras plazas del Oder, cuya manutencion cuesta cada mes á las cajas del estado la suma extraordinaria de doscientos mil escudos. En el momento que escribo, la guarnicion á Estetin asciende á 17546 hombres.

Representaos, mi general, quando afligido debe estar S. M. quando en medio de todo esto,



milieu de tout cela elle apprend qu'il n'est dans ces diverses armées qu'une opinion, qu'une voix sur la destruction prochaine de la Prusse! Fort de sa confiance en S. M. I., le roi peut sans doute personnellement rejeter loin de lui les soupçons que provoquent de telles rumeurs; mais est-il maître d'empêcher, qu'une opinion hautement prononcée au sein de ses états par les généraux français eux-mêmes, ne devienne l'opinion publique?

Depend-il de lui, tandis que là où vous êtes il ne se fait rien pour la calmer, d'arrêter les funestes effets de cette opinion sur le crédit de la Prusse au dedans et au dehors? Ose-t-il dans l'incertitude où le laisse la France sur ses vues, malgré l'offre réitérée et le désir constant de S. M. de mettre tous ses moyens à la disposition de l'Empereur, à des conditions sur lesquelles il seroit si facile de s'entendre; ose-t-il, dis-je, respecter assez peu les alarmes de son peuple pour ne prendre aucune mesure éventuelle pour sa défense?

Une sécurité poussée aussi loin seroit sans doute condamnable, et l'Empereur, dont le roi ambitionne par dessus tout l'amitié et l'estime, le blâmeroit lui-même à juste titre. Nous armions donc, Monsieur, puisque les circonstances nous imposent impérieusement le devoir au roi, et que mieux vaut comme je l'ai dit à M. de Saint-Marsan, mourir l'épée à la main que de succomber avec opprobre.

Mais c'est pour la France que nous armions, si elle veut d'un allié fidèle, et que s'arrangeant de gré à gré avec nous, elle préfère sincèrement notre libre assistance à cette lutte dont la voix de ses guerriers nous menace; et qui, de la part du roi, ne pourroit jamais être que celle du dernier désespoir.

Voilà, mon cher général, ce que j'ai exposé avec franchise à M. de Saint-Marsan, en lui donnant en même temps des renseignements authentiques sur les moyens que nous avons de rendre notre alliance utile à son auguste souverain. Il sait que toutes nos forteresses sont ou vont être dans un état de défense respectable. Il sait que le signal nous en étant donné, il ne nous faudroit que très peu de temps pour mettre 100,000 hommes sur pied.

Le comte de Saint-Marsan a paru pénétré de la loyauté de nos déclarations, et les a jugées propres à faire un effet favorable sur l'esprit magnanime de l'Empereur. Il y a trois jours qu'il lui en a rendu compte par courrier. J'ai pensé qu'il étoit à propos de ne vous point laisser ignorer ceci pour votre information particulière; mais n'envisagez ce que je vous en dis que comme une communication confidentielle.

sabe que en los diversos exercitos no hay mas que una opinion y una voz sobre la destruccion proxima de la Prusia. Firme en su confianza en S. M. I. y R., el Rey puede sin duda personalmente desechar lejos de si las sospechas, que ocasionan tales rumores; pero ¿es acaso dueño de impedir el que una opinion altamente pronunciada en el seno de sus estados por los mismos generales franceses, llegue à hacerse opinion publica?

Depende de él, quando en el parage en que os hallais, no se hace cosa alguna para calmarla, el detener los funestos efectos de esta opinion sobre el crédito de la Prusia en lo interior y exterior? Se atreve acaso en la incertidumbre en que le deja la Francia sobre sus miras à pesar de la oferta reiterada, y del deseo constante de S. M. de poner todos sus medios à la disposicion del Emperador, con condiciones, de las que seria muy facil entendernos; se atreve digo à respetar bastante poco los sobresaltos de su pueblo, que no tome medida alguna eventual para su defensa?

Una seguridad que llegase tan adelante seria sin duda condenable, y el Emperador, cuya amistad y estimacion ambiciona el rey sobre todo, la vituperaria con justa razon. Nosotros armamos pues Sr., porque las circunstancias lo imponen imperiosamente al rey y porque vale mas, como ya lo ha dicho el Sr. de San Marsan, morir con la espada en la mano, que sucumbir con oprobio.

Pero nos armamos para la Francia, si ella quiere que le seamos un aliado leal, y si arreglándose bienamente con nosotros, prefiere sinceramente, nuestra libre asistencia à esa lucha con que nos amenaza la voz de sus guerreros, la que por parte del rey no podria ser sino la de su ultima desesperacion.

Ved, querido general, lo que he expuesto con franqueza al Sr. de Saint-Marsan, dándole al mismo tiempo indicios autenticos sobre los medios que tenemos, para hacer nuestra alianza útil à su augusta Soberano. El sabe que todas nuestras fortalezas se hallan, ó van à ponerse à libre un pie respectable de defensa. Sabe que al darseos la señal, necesitamos muy poco tiempo para poner 100,000 hombres en planta.

El conde de Sin Marsan ha parecido que se penetraba de la lealtad de nuestras declaraciones, y las ha juzgado capaces de hacer un efecto favorable en el corazon magnanimo del Emperador. Hace ya tres dias que se ha dado cuenta de ella por medio de un correo. Yo he pensado que seria del caso no dexaros ignorar esto, para otra informacion particular; pero no mireis lo que os digo sino como una comunicacion confidencial.

Elle ne vous appelle à faire aucune démarche de votre côté, puisque tout ce que j'ai dit dans l'épanchement de mon cœur à M. de Saint-Marsan, prenant dans votre bouche un caractère diplomatiquement officiel, seroit censé peut-être donner une teinte de menace à des ouvertures qui ne l'ont nullement eue, et dans lesquelles le roi souhaite vivement que l'Empereur ne puisse pas un seul instant méconnoître la pureté des intentions que les ont dictées.

J'ai l'honneur d'être, etc.

*Signé HARDEMBERG.*

( La suite à demain. )

Esta no os llama à dar paso alguno por vuestra parte, porque todo lo que dicho con el deshaogo de mi corazón, al Sr. de San Marsan, tomando en vuestra boca un carácter diplomáticamente oficial, se miraría tal vez como que diese un aire de amenaza à las aberturas, que de ningún modo lo han tenido, ni en las que el Rey desea unanimemente y que el Emperador no pueda, un solo instante, desconocer la pureza de las intenciones que lo han dictado.

Tengo el honor de ser etc.

*Firmado HARDEMBERG.*

( Se continuará. )

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

### AVISOS.

Le public est prévenu que le bureau de la Garantie des matières d'or et d'argent à Barcelone, ne sera désormais ouvert que les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine, depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi.

*Le Préfet du département du Mont Serrat et des Bouches de l'Ebre,*

*Le comte TREILHARD.*

Se previene al público que el despacho del contraste para las materias de oro y plata, no será abierto de aquí en adelante mas que los lunes, miércoles y sábado de cada semana, desde las nueve de la mañana hasta la una de la tarde.

*El prefecto de los departamentos de Monsevvate y de las Bocas del Ebro.*

*El conde TREILHARD.*

### Venta.

Une caisse à 3 clef à vendre, bien conditionnée. s'adresser à la rue de la Porte Ferrisse n.º 7, chez Hyacinthe, peintre.

Una caja con 3 llaves para vender, en la calle de la Puerta Ferrisa n.º 7 casa el Pintor Jacinto.

Une caisse en fer à vendre, très-forte, s'adresser au bureau de ce journal.

Una caja de hierro para vender; dirigirse à la oficina de este periódico.

Qualquier que quiere comprar un birloche bien tratado, tomarà informes de dicho en casa de los Sres. Alemanes cristaleros, calle dels Escudellers, esquina à la de San Francisco de Asís.

Mañana dia 7 del corriente, en la calle Ancha frente la casa el marques de Lluçà n.º 32, se vende vino de su propia cosecha, à nueve quartos el porton.

### Nodriza.

El que necesita de una nodriza, cuya leche es de 4 dias, y de primer parto, vive en San Boy en casa Campiña, y informará de dicha Josef Gomis, zapatero en la Rambla.

### TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, representa hoy à las seis y media en punto, la deseada *Las Calceles de Lemberg*, el Minué *Saboyardo*, y la ópereta de los *Vendimiadores*.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera Impresores del Gobierno de Cataluña.